

Didier Minot.

## Jeudi 10 décembre, petite visite au Grand-Palais

Étant au Grand-Palais pour une intervention avec la Fondation de France, j'en ai profité pour faire le tour des stands. Je n'ai pas été déçu de cette petite visite très instructive.

Cet espace ultra-sécurisé s'appelle « Solutions COP 21, temple de l'innovation ». C'est un espace d'exposition qui regroupe des stands de quelques dizaines de grandes entreprises, françaises pour la plupart malgré l'affichage « mondial », de start-up, de quelques collectivités. Deux stands pour représenter l'Etat, l'un commun aux différents ministères, l'autre rassemblant une quinzaine d'organismes de recherche. 1<sup>ère</sup> conclusion : les entreprises sont plus riches que l'État.

J'ai relevé sur chaque stand ce qui me paraissait le plus significatif, mais bien évidemment cela ne dit pas quelles sont les stratégies réelles des grands groupes et des banques.

On peut sourire de ces multiples « débats » avec 10 spectateurs, mais néanmoins une traductrice en langue des signes gesticulant dans le vide. Mais c'est là que s'élaborent les discours et les stratégies d'adaptation des grandes entreprises à la crise climatique. Ces discours s'adressent davantage aux investisseurs et aux clients potentiels qu'aux militants écologistes. C'est ce qui fait tout son intérêt.

### Petit voyage au pays du capitalisme vert.

#### *Engie (nouveau nom de GDF Suez).*

Le gaz est présenté comme un atout pour le climat, avec des gaz dits « renouvelables ». Engie souhaite une généralisation des prix du carbone, avec du monitoring, du reporting, et des systèmes de vérification transparents. Émission de « green bonds » pour soutenir le déploiement des technologies bas carbone. Présentation sur le stand d'un prototype de voiture solaire. Plusieurs prototypes de véhicules solaires, voitures à hydrogène (10 fois plus d'autonomie que les batteries...) et autres innovations sont présentés dans différents stands.

#### *Bonduelle*

On montre combien le surgelé c'est écolo ! : les légumes sont récoltés en France sans conservateur, les stocks sont conservés à température ambiante. Des conseils de cuisine sont prodigués pour apprendre aux consommateurs à cuisiner écolo.

#### *Coca-Cola*

Grand stand pour montrer que les bouteilles en plastique sont recyclées à 75 %. L'objectif affiché est de réduire d'un tiers le bilan carbone d'ici 2020.

#### *Savon Le Chat*

L'entreprise met en avant l'atout écologique, avec une lessive sans phosphates, 100 % de tensioactifs d'origine végétale et biodégradables, une lutte contre les surdoses, et le soufflage sur place des bouteilles pour limiter les transports. Tout cela apparaît convaincant (pour en savoir beaucoup plus, voir [http://www.prodimarques.com/sagas\\_marques/le-chat/le-chat.php](http://www.prodimarques.com/sagas_marques/le-chat/le-chat.php)). Le Chat appartient au groupe allemand Henkel.

#### *Klorane*

Lutte contre les surdoses, prône l'éco geste avec le shampooing sec qui économise beaucoup d'eau

#### *Carglass*

Optimise les tournées de ces camions de réparation, et donne des conseils de réparation au lieu de changer systématiquement un pare-brise.

#### *Michelin*

Un pneu révolutionnaire permettra demain d'économiser ...0,15 l aux 100 Km !

## **COVEA**

Covea, groupe mutualiste constitué par la MAIF, de MMA et de la GMF, met en place des outils numériques de prévision pour établir des cartes de risques naturels face à l'augmentation de la fréquence des « événements naturels ». L'exemple affiché montre une carte extrêmement précise avec la géolocalisation des assurés. Ainsi, les compagnies d'assurances peuvent augmenter au cas par cas la couverture des risques d'inondation dans une ville par exemple. Le Big data appliqué aux primes d'assurance ne permet peut-être pas de prévenir les accidents climatiques, mais contribue à les profits sauvegarder des compagnies d'assurances.

## **Humanis**

Signature du « Montréal carbon pledge »<sup>1</sup>, qui dote les investisseurs d'indicateurs nécessaires à la mesure de leur empreinte carbone (d'autres banques le signalent).

## **Carbon 4**

Petite entreprise d'une vingtaine de consultants avec une centaine de clients en France et à l'internationale, qui fait du conseil en stratégie carbone. « *La transition écologique est un accélérateur d'innovation, un facteur de différenciation commerciale, ainsi qu'un élément de motivation pour les équipes. Carbon 4 aide les entreprises à faire évoluer la stratégie et le management des organisations, pour créer des activités sobres en carbone, résiliant et créatrices de valeur* ». Une filiale « Carbon4 finances » aide les acteurs financiers à intégrer les enjeux climatiques dans leur stratégie.

## **Crédit Agricole**

Pratique un « encadrement » des secteurs les plus émetteurs (pétrole, gaz, gaz de schiste, centrales au charbon, centrales nucléaires). On ne sait pas ce que recouvre « encadrer », mais sûrement pas l'arrêt des investissements dans les industries fossiles.

Émission d'obligations vertes avec la recherche de règles de bonne conduite. Des « green bonds principes » ont été établis.

## **HSBC**

Classement des 500 entreprises multinationales impliquées dans l'exploitation des forêts tropicales pour apprécier leur sérieux et la qualité de leur travail.

## **Recyclerie de Clignancourt**

Contraste absolu avec le reste de l'exposition : la recyclerie du 18<sup>ème</sup> expose des meubles reconstitués avec des portes récupérées, des objets détournés, etc. en expliquant l'importance de la récupération.

## **Photographes du climat**

3 ou 4 stands exposent de très belles photos, d'arbres, d'insectes, de paysages, très bien mises en valeur, de réalisées par des photographes connus et financièrement reconnus par les entreprises.

## **Bic**

Apologie du bon vieux BIC Cristal, « *qui ne pèse que 5,9 g, peut être presque intégralement recyclé et créé des emplois* »

## **Surgelés Picard**

Produits élaborés en France, audits sociaux et environnementaux tout au long de la filière. « *La responsabilité de l'entreprise s'étend jusqu'aux producteurs agricoles et à l'éleveur ou au pêcheur* ».

S'engage pour l'agro écologie : partenariat avec un fournisseur de légumes et l'INRA (Institut National de la Recherche Agronomique) pour l'aider à appliquer des pratiques agronomiques plus respectueuses de l'environnement, en s'inspirant du fonctionnement et du rythme de la nature.

Taux de gaspillage alimentaire de 0,49 % en 2014. 20 % de diminution de gaz à effet de serre d'ici 2020 sur l'ensemble du groupe. Certification ISO 50001 niveau 2. (Plusieurs signalent des certifications Iso).

---

<sup>1</sup> Le PDC est un Programme des Nations Unies en faveur de l'environnement qui incite les investisseurs à réduire l'empreinte carbone de leurs portefeuilles. Le Montréal Carbon Pledge est soutenu par les Principes pour l'Investissement Responsable (PRI) et par l'Initiative financière du Programme des Nations Unies pour l'environnement (UNEP FI). Dans le cadre des PRI, le Montréal Carbon Pledge a pour objectif de mobiliser les investisseurs et totaliser 3.000 milliards de dollars, d'ici décembre 2015 lors de la COP21

### ***Fédération bancaire française (regroupement de toutes les banques françaises)***

NB. 17,5 milliards d'euros de green bonds émis en 2014 par l'ensemble des banques françaises.

### ***Évian (groupe Danone)***

Objectif « zéro carbone net » en 2020. Après discussion avec les responsables du stand, il y a bien un effort de réduction du bilan carbone portant sur l'ensemble des activités de la chaîne, mais il subsiste une trace carbone qui est compensée par des plantations dans des mangroves.

Pour l'ensemble du groupe Danone, l'objectif est d'arriver à zéro carbone en 2050.

### ***L'Oréal***

Des panneaux expliquent comment L'Oréal achète des produits bio, de proximité. Par exemple, les feuilles d'olivier proviennent de la Drôme provençale. Les coques d'Argan font vivre 300 femmes marocaines. Il se trouve que j'ai visité il y a 2 ans une coopérative de femmes qui produisaient de l'huile d'argan dans le sud marocain. Les coques sont simplement un sous-produit de la production de l'huile, qui doivent être achetées à bas prix à ces coopératives (qui de surcroît n'ont de coopérative que le nom car elles sont tenues par les distributeurs).

En 2020, aucun produit ne sera lié à la déforestation.

## **Quelques conclusions**

1- Qu'on le veuille ou non, ce sont les entreprises qui font l'essentiel de l'innovation, dans un sens bien particulier. En termes de surfaces de stands, l'action publique tient une place résiduelle par rapport à l'intervention des entreprises. De plus, on ne sent pas dans la présentation de l'action publique une stratégie d'ensemble à travers l'exposé d'innovation et des réalisations qui sont présentées, qui semblent plus au service de l'initiative privée que porteuse de l'intérêt général à long terme.

2- Certains efforts faits par les entreprises sont réels, et on ne doit pas négliger l'importance du travail qui est réalisé sous la pression de l'opinion et des mobilisations militantes. Il semble bien que certaines entreprises commencent à intégrer qu'il existe un problème climatique incontournable. Cependant, il y a beaucoup d'absents : le BTP, les industries chimiques, les cimenteries, la grande distribution, etc. qui ont peu à gagner dans cette affaire et beaucoup à perdre.

Parmi les présents, les stratégies de réponses sont extrêmement diverses.

3- La plupart des entreprises se contentent de mettre en avant quelques points particuliers, montés en épingle avec une belle communication (Michelin, L'Oréal). Seules quelques unes d'entre elles parlent de l'ensemble du process de production (Évian, Picard), mais quand on creuse cela n'est pas totalement probant. La nécessité d'une réglementation ou de contraintes fortes apparaît en pleine lumière.

4- La préoccupation principale est de faire du business. De nombreux stands sont présentés d'abord en anglais. Comme le dit un très bel article de Geoffroy Roux de Bézieux, vice-président du Medef, dans un article de « Gaz d'aujourd'hui », « *la transition écologique et énergétique est une opportunité économique majeure* ». Quand on lui demande ce qui pourrait indiquer une COP 21 réussie, la réponse est sans ambiguïté : « *un accord sera vraisemblablement trouvé à Paris, mais beaucoup de questions se posent : quel accord, quel niveau d'ambition, quelles règles, quelles conséquences positives ou négatives sur notre environnement économique et notre compétitivité ?(...)* Les entreprises sont au cœur de la solution au défi écologique ».

5- Nous devons prendre conscience de l'importance du développement des « green bonds », avec 17,5 milliards d'euros d'obligations émises. Cette emprise se traduit par la mainmise sur les activités à travers l'orientation sélective des financements vers ce qui est rentable pour les entreprises et les banques (et non pour la planète), à travers les choix d'investissements, les critères d'évaluation et les modalités de gestion imposées. L'analyse faite par le Collectif des associations citoyennes sur les Social impact bonds (SIB) peut en partie être transposée au domaine de l'environnement.

6- Tout cela montre la capacité du système à se nourrir de ses critiques, à retourner les situations pour faire du profit avec ce qui devrait le mettre en cause frontalement. Mais ce faisant, il empêche de traiter à leur racine les causes du problème. Compte tenu de la puissance des entreprises, cette emprise est extrêmement dangereuse car elle étouffe la possibilité d'une réelle solution politique. Cela me paraît constituer l'une des sources principales des limites de la COP 21.